

# Journal d'exposition

## M'entendez-vous ? M'en-entendez-vous ? M'en-entendez-vous ?

Commissariat : Clémence Canet

Avec les œuvres de : Olivier Bémer, Paul Heintz,  
Camille Llobet, Adrianna Wallis, Zohreh Zavareh

Création du site : David Daumer

Régie : Quentin Gralepois



**Du 13 janvier au 3 février 2021**  
**Rendez-vous sur [mentendezvous.fr](http://mentendezvous.fr)**

Initialement prévue à la Galerie Commune de  
Tourcoing, l'exposition se réinvente en ligne en  
raison de la crise sanitaire

Plus d'informations : [ceac.univ-lille.fr](http://ceac.univ-lille.fr)

« Tout simplement on dit tombola à la place de tambour. Tambour et tombola si on y regarde de plus près, moi je mettrais tombola à la place de tambour. Au lieu de “Allez, tous, on va à la tombola”, on pourrait dire “Oh ! Quel beau tambour mou !” »

Dans ce texte, c'est « tout simplement » que le poète Tarkos décide d'employer un mot à la place d'un autre, d'interchanger deux signifiants qui renvoient à des réalités qui n'ont aucun rapport. Au long du poème, la répétition de « tambour » et de « tombola » conduit ces deux termes à se vider de leur sens, à devenir deux coquilles vides prêtes à accueillir n'importe quel signifié.

Le langage, en tant que système de signes organisé, permettant de communiquer au groupe qui le partage, est ici déstabilisé. Que se passe-t-il quand un grain de sable s'imisce dans la chaîne bien huilée de l'acte de communication langagière tel que le définit Jakobson<sup>1</sup>, et selon lequel un·e destinateur·e envoie un message, lié à un contexte, à un·e destinataire ; message transmis dans un code commun par l'intermédiaire d'un contact ? Que se passe-t-il quand le code employé n'est plus partagé par la·le destinateur·e et la·le destinataire ? Quand les mots perdent leur signification ou sont en contradiction avec la situation montrée ou vécue ?

L'échec de la communication plane, le risque du malentendu apparaît.

Et ce risque n'existe pas que dans le cas de la parole poétique, il nous guette à chaque interaction. Car si le langage apparaît comme un outil privilégié de la communication, si le partage d'une même langue représente un atout de taille pour la compréhension, celle-ci dépend aussi des structures de pensée dans lesquelles s'inscrivent celles·ceux qui manipulent ou qui reçoivent la parole. La communication et la compréhension entre êtres humains font face à de nombreux périls, et l'inintelligibilité est un écueil sur lequel elles se brisent souvent.

Loin d'envisager ce constat comme un échec, de nombreuses·x artistes contemporain·e·s font le pari du potentiel créateur des failles propres aux échanges langagiers. S'amusant des potentialités sans cesse renouvelées des outils de communication, c'est une parole débarrassée de son objectif d'efficacité que nous donnent à appréhender les artistes réuni·e·s dans l'exposition. Il ne s'agit plus alors de constater l'échec de l'échange langagier mais plutôt d'en faire l'expérience, et de voir ce que ce prétendu insuccès permet. Si au sens étymologique, la communication désigne des « manières d'être ensemble », c'est bien à cela que nous invitent les œuvres de l'exposition, qu'on s'entende ou non.

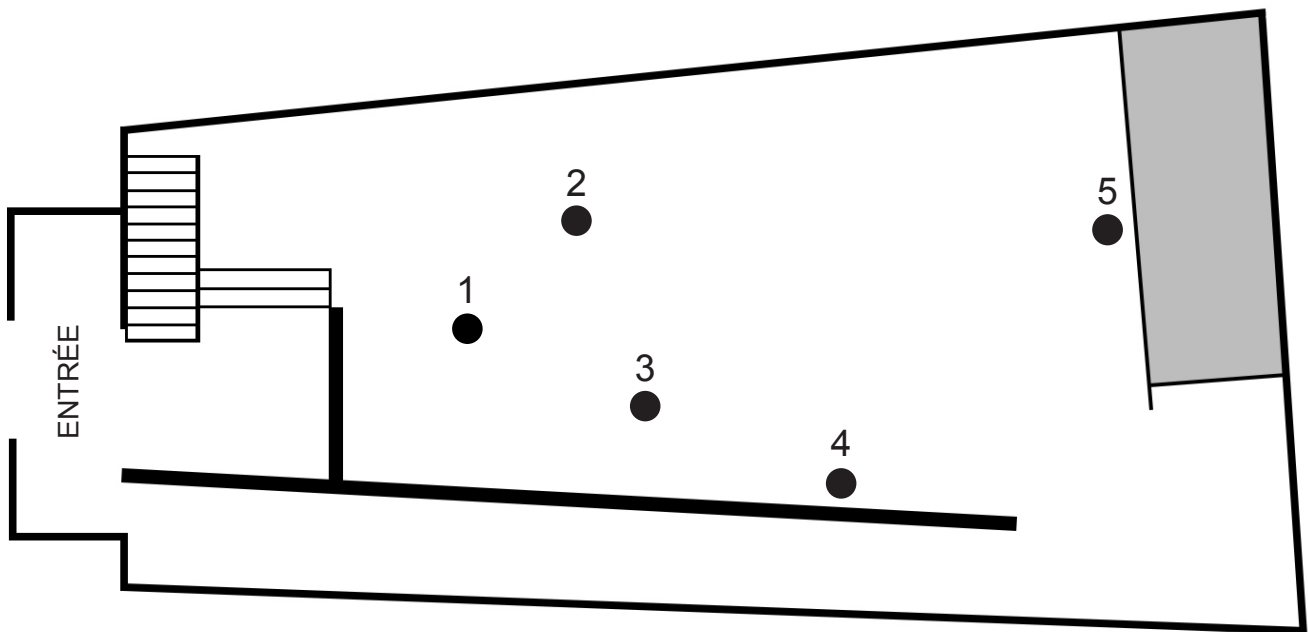
1. Roman Jakobson, *Essais de linguistique générale I*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1963.



Reprenant le format d'une visite guidée, cette visite-performance menée par la commissaire, se propose de présenter les œuvres de l'exposition à partir de remarques faites par les spectateur·rice·s derrière leur écran.



Cette performance a été réalisée par la commissaire en novembre dernier, période où la situation sanitaire ne permettait pas de savoir si l'exposition pourrait avoir lieu dans la galerie. Sous forme d'entretien, cet enregistrement est l'occasion de présenter le projet curatorial tout en exposant une réflexion sur la possible transposition numérique de l'exposition.



### 1. Paul Heintz, *Blagueurs anonymes*, performance filmée, 20', 2014



Le *DSM* est un ouvrage médical qui recense les troubles psychiatriques et dans lequel on peut par exemple lire que la désobéissance est un « trouble oppositionnel avec provocation ». Constatant la facilité avec laquelle un comportement peut acquérir le statut de pathologie mentale, l'artiste propose d'envisager le fait de blaguer comme un état maladif. La vidéo réunit un groupe de « blagueurs anonymes » qui racontent, comme dans un dispositif thérapeutique de groupe, les difficultés qu'elles-ils rencontrent à ne pas faire de plaisanterie. La parole qui nous est donnée à entendre, au premier abord dystopique et absurde, réussit finalement à exprimer avec éloquence certains travers de notre société contemporaine, qui, sous couvert de diagnostic médical, classe et réglemente les comportements humains.

## 2. Olivier Bémer, *Alice & John*, vidéo en boucle, 5'24, 2017

Sous les traits d'une danseuse grande et maigre, la vidéo met en scène le *chatbot* Alice, qui écoute la chanson *Imagine* de John Lennon. Aux paroles pacifistes, à l'évocation d'un monde harmonieux, l'intelligence artificielle répond et émet des réserves, tout en esquissant quelques pas de danse. La confrontation d'un espoir humaniste (aujourd'hui un brin désuet) et de considérations terre-à-terre, produit une situation absurde ; on perçoit bien que si Alice fournit des remarques innocemment moqueuses et syntaxiquement correctes, elle est sourde au message de Lennon. L'intelligence artificielle est communément associée à l'idée de progrès, mais ici, privant les paroles de leur portée symbolique, réduisant chaque signifiant à son sens littéral, c'est elle qui empêche de se projeter dans un futur meilleur. La situation, dans laquelle se déploie une sorte de *glitch* communicationnel, interroge la nature de la parole. En tant qu'« actualisation de la langue par un locuteur dans une énonciation », une parole désincarnée et anhistorique peut-elle réellement exister ? Avec ironie, c'est peut-être à imaginer un monde dans lequel on peut communiquer et faire l'effort de se comprendre, que nous invite ce dialogue.



## 3. Zohreh Zavareh, *Une situation prometteuse*, vidéo en boucle, 2014



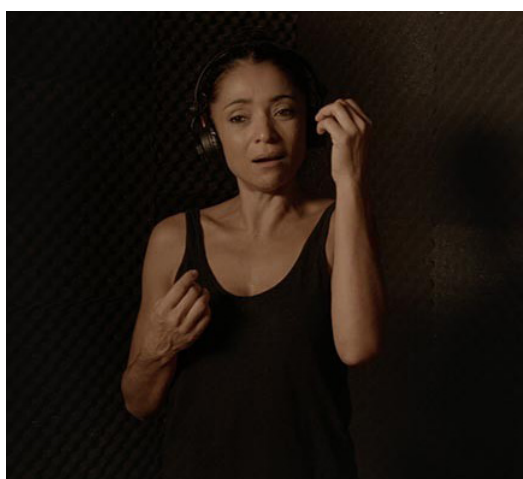
Deux personnes face à face sont en train de converser dans ce qui ressemble à un café ou un restaurant. La scène est banale, à tel point que si on ne maîtrise ni le persan ni le turc, si on ne prête pas attention à la différence d'alphabet employé pour sous-titrer l'échange, on ne se rend pas forcément compte que les deux personnes ne parlent pas la même langue. Un dialogue peut-il s'élaborer entre deux individus qui ne comprennent pas l'idiome de l'autre ? Il semblerait que oui, et les intonations (tantôt interrogatives, tantôt affirmatives), les interactions visuelles ou corporelles (les hochements de tête notamment), l'emploi de mots courts dont la fonction phatique indique à l'autre son implication dans l'interaction, soulignent bien qu'un échange réel est en cours et que chacun·e tient compte de ce qu'elle·il a entendu avant de parler. La non-maîtrise du persan ou du turc apparaît paradoxalement comme ce qui confère à la situation son caractère « prometteur », rappelant dans le même temps que la langue n'est pas le seul outil communicationnel dont nous disposons dans un échange.

#### 4. Adrianna Wallis, *Les réponses*, vidéo HD, 17', 2018

Les employé·e·s du centre postal de Libourne s'emploient à trier le courrier qui n'est pas arrivé à destination. Leur mission est de réexpédier les enveloppes qui contiennent des documents administratifs importants, tandis que les lettres intimes dont les destinataires sont difficilement identifiables, finissent pour la plupart dans la machine à recycler. Comme rattrapées au vol, Adrianna Wallis propose à plusieurs employé·e·s de lire deux lettres qu'elle a choisies, et d'improviser oralement une réponse aux mots qu'elles·ils viennent de découvrir. Décacheter l'enveloppe, sortir la feuille de papier qu'elle contient, la déplier, ces gestes simples signent en réalité la rencontre avec des inconnu·e·s et avec l'histoire familiale, amoureuse, qui se dessine à travers leurs mots. Le dispositif polyphonique mis en place par l'artiste donne à entendre des réponses hétérogènes à ces deux lettres, des réponses qui évoquent cette fois-ci d'autres histoires personnelles, celles des répondant·e·s. S'ils semblaient perdus, ces deux courriers, en changeant de destinataires, tissent un lien entre des expériences vécues, résonnent chez celles·ceux qui les lisent, et créent peut-être un écho chez nous, qui les écoutons.



#### 5. Camille Llobet, *Majelich*, performance filmée, 10'27, 2018



Camille Llobet a enregistré sa fille entre ses dix et ses vingt mois, âge où l'enfant expérimente les potentialités de sa voix et prend conscience des sons qu'elle·il est capable de produire. Un casque audio sur les oreilles, concentrée et attentive à ce qu'elle écoute, la soprano Magali Léger tente de reproduire ce babil. Bruissements de lèvres, exclamations, claquements de langue, répétition de syllabes, sifflements, chuchotements, soupirs ; cet exercice est l'occasion pour la chanteuse de convoquer toute la capacité sonore de sa bouche et de faire entendre des sons qui nous parlent à leur manière, qui évoquent des états, des émotions, et qui en produisent peut-être en retour chez nous. À l'inverse du mouvement selon lequel les adultes s'adressent aux enfants (étymologiquement *infans*, celle·celui qui ne parle pas) et leur apprennent à parler, le procédé fait ici l'expérience du désapprentissage de sa langue et de la redécouverte de sa voix, pour créer une parole paradoxalement débarrassée du langage.